

**À partir du 19 janvier, au cinéma Kursaal de Besançon,
LES RENCONTRES CINEMA DU CCPPO oscillent entre horreur et humour**

Déplacées d'octobre à janvier, les rencontres s'ouvrent avec un film incontournable, *The act of killing* (L'art de tuer) de Joshua Oppenheimer, film qui a reçu de nombreuses récompenses, notamment le prix du public au festival de Berlin 2013. Grâce au partenariat avec le cinéma Les deux scènes, il sera proposé à deux horaires différents : jeudi 19 janvier à 18h00 et vendredi 20 à 20h45. L'œuvre d'Oppenheimer dissèque le mécanisme du massacre qui a eu lieu en Indonésie en 1965, où une junte militaire, aidée d'un mouvement milicien privé surnommé « les gangsters », a écrasé plus d'un million d'opposants politiques lors d'un massacre cruel et systématique. Le réalisateur s'est introduit dans le monde des bourreaux. Les survivants, toujours terrorisés, ne s'expriment pas. « Programmer ce film nous a paru indispensable car il montre comment la barbarie ordinaire peut s'implanter dans les cerveaux lorsque des individus ignobles et extrémistes prennent le pouvoir », écrit le président du CCPPO. Et il ajoute : « Il nous appartient de diffuser ces films dédaignés par les circuits commerciaux, et qui pourtant constituent des œuvres majeures du 7^{ème} art ».

Dans cette veine du cinéma que vous ne verrez nulle part ailleurs, vendredi à 18h00, *Voyages en Grèce par temps de crise* est une sélection de courts-métrages de fiction réalisés par sept auteurs qui dévoilent parfois de façon pathétique le quotidien des habitants du berceau de notre civilisation, alors que le chômage et les restrictions s'abattent sur le pays. Ce montage fut programmé au Festival des deux rives à Montpellier. Samedi à 16h00, le dernier travail d'Isabelle Ingold, une habituée des rencontres : *Des Jours et des nuits sur l'aire*, un documentaire réalisé sur une aire d'autoroute du nord de la France, une réalité que l'on côtoie lors de départs en vacances sans l'approfondir. C'est une préoccupation des rencontres, rappeler que l'image est la base du cinéma avec en plus, la parole et parfois le silence.

Personne n'aurait pardonné au CCPPO de ne pas avoir présenté *La Sociale*, de Gilles Perret, le film qui rappelle que la Sécurité Sociale appartient au peuple, aux travailleurs, que ce sont eux qui l'ont imposée après guerre car il fallait construire un monde nouveau sur les ruines et les malheurs laissés par la seconde guerre mondiale, « plus jamais cela » était le mot d'ordre de tous les responsables du monde, et la protection sociale s'est imposée comme seul remède durable pour combattre la fièvre brune. Ce grand rendez-vous d'actualité aura lieu samedi soir à 17h00. Le temps fort des rencontres sera le samedi soir, avec *La Cigale, le corbeau et les poulets*, film que Olivier Azam viendra présenter en avant-première à ses amis bisontins : trois terroristes, se rassemblent à La Cigale, un bureau de tabac. Ils publient un journal, « La Commune ». Des balles de 9 mm et des lettres de menaces sont envoyées au président de la République. Ils sont accusés d'être le corbeau. Ils sont poursuivis par tous les poulets antiterroristes de France. Mais pourquoi eux ? Voilà le scénario, n'oubliez pas la suite, venez la découvrir. Ce réalisateur inépuisable, co-auteur de *Merci patron* travaille parfois avec Daniel Mermet, l'animateur de radio bien connu. Ensemble ils préparent une suite aux films apportés ces dernières années : *Une histoire populaire américaine* et *Chomsky et compagnie*.

Le programme propose samedi à 14h30 un retour vers notre passé avec *La Belle vie*, le premier grand film de Robert Enrico. Réalisé en 1963, il déclencha un scandale en raison du point de vue qu'il donne sur la guerre d'Algérie. Il sera censuré et interdit de distribution en France pendant deux ans. Il recevra cependant le Prix Jean Vigo en 1964. Cette histoire d'amour perturbée par « les événements » est touchante, surtout le contraste entre deux vies, un somptueux voyage de noces à Monaco, atmosphère de luxe un peu irréaliste et le retour à Paris dans la petite chambre mansardée... et à la réalité. Cette présentation s'inscrit dans l'action continue de l'association culturelle née à Palente en 1959, et dont les membres ont conservé quelques films.

Enfin pour finir, les rencontres vont basculer dans une étrange légèreté. Le dimanche après-midi est consacré à un grand monsieur du cinéma qui manipule si bien la dérision pour poser les grands problèmes de notre société avec un regard déconcertant. L'après-midi est dédiée à Luc Moullet qui, comme Enrico avec *Les Grandes gueules*, proposa des grands films aux ciné-clubs de la fédération liée aux œuvres laïques. Son premier long métrage, *Brigitte et Brigitte*, dans lequel il fait jouer de nombreux réalisateurs dont Claude Chabrol, Samuel Fuller, Éric Rohmer ou André Téchiné, sort en 1966, et déconcerte la critique de cinéma de l'époque, notamment en raison d'un ton pince-sans-rire et d'une construction narrative qui semble confiner à l'absurde, mais qui multiplie, derrière les quiproquos, de multiples effets de sens. Cette profondeur de style, sous couvert de légèreté et d'humour, sera la marque de fabrique de ce réalisateur si particulier. À 15h00, après *Manuela*, petit montage historique réalisé à Palente, avec dans le rôle du jeune premier un sympathique ouvrier de la Rhodiaceta, (qui vient de nous quitter), deux films de l'invité sont proposés. *La Comédie du travail*, prix Jean Vigo 1988, une plongée dans le monde du chômage et de l'ANPE jouée par une brochette de comédiens fort sympathiques. Enfin à 17h00, *Genèse d'un repas*, ou une leçon de cinéma qui en vous divertissant vous pose une série de graves questions : les patrons mettent en concurrence les salariés du monde entier, nous exploitons, nous profitons tous... Tout ce que nous possédons est volé au tiers-monde, conclut le cinéaste en 1977 qui racontera bien d'autres choses encore, sur un ton égal, nivelant le tragique et l'absurde. Une voix qu'il faut s'empresser d'entendre, un homme qu'il faut rencontrer .

Il est bien sûr possible de ne venir qu'à une seule projection, mais l'intérêt des rencontres, c'est qu'avec une carte nominative à 10 euros, vous pouvez passer un excellent week-end cinématographique bien au chaud. Pour plus de précisions, contacter le CCPPO, 10 rue de la Mouillère 25000 BESANCON, tel 09 51 46 12 15.